

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie
Herausgeber: Service archéologique de l'État de Fribourg
Band: 18 (2016)

Artikel: Le couvent des Cordeliers de Fribourg : un cloître à redécouvrir
Autor: Bourgarel, Gilles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-681707>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Gilles Bourgarel

Malgré son importance à l'époque médiévale, le couvent des Cordeliers est peu connu, suite à la disparition complète des bâtiments conventuels et du cloître. De récentes découvertes archéologiques révèlent enfin une partie de ce cloître disparu.

Le couvent des Cordeliers de Fribourg: un cloître à redécouvrir

Alors que l'église des Cordeliers avait fait l'objet d'interventions de la part du Service archéologique de l'Etat de Fribourg, entre 1985 et 1990 lors de sa restauration¹, c'est le couvent² qui a retenu l'attention des archéologues en 2014 et 2015, dans le cadre des importants travaux de transformations du bâtiment lui-même et de ses jardins (fig. 1). Ces travaux ont mis au jour les vestiges de l'aile orientale³ du couvent médiéval. En outre, la création de nouveaux sous-sols en sous-œuvre a révélé l'existence de tombes et d'un mur sous le couloir de l'aile occidentale, tandis qu'un mur et une sépulture ont été exhumés dans la cave adjacente à l'est.

Dans le jardin, la présence des vestiges médiévaux a impliqué une modification du projet afin de préserver les niveaux de sols – pour maintenir le lien chronologique avec les maçonneries – et d'éviter de retarder l'avancement des travaux. Une tranchée de sondage perpendiculaire au mur découvert a en outre été réalisée pour évaluer l'état de conservation et l'emprise des vestiges sous le jardin. Dans l'aile occidentale, des modifications ont également été effectuées: le sous-sol prévu a été redimensionné, afin de préserver les tombes et de limiter la durée des fouilles archéologiques, celles-ci étant exécutées en sous-œuvre, sous la dalle du rez-de-chaussée, par étape de un à deux mètres de longueur⁴.



Fig. / Abb. 1

Vue du couvent des Cordeliers côté Sarine avant les travaux
Die der Saane zugewandte Seite des Franziskanerklosters vor der Restaurierung

Le couvent et le cloître au Moyen Age d'après Grégoire Sickinger et Martin Martini

Les représentations les plus précises de l'état du couvent avant 1712 figurent sur les panoramas de Grégoire Sickinger et de Martin Martini (fig. 2). Le premier, datant de 1582, montre le couvent vu du sud-ouest alors que le second, de 1606, le représente vu du sud-est, la tour de la cathédrale masquant cependant une grande partie de son aile orientale. Les deux vues prises à 24 ans d'écart se complètent, la galerie

sud du cloître demeurant quoi qu'il en soit toujours masquée par l'église.

Le cloître était doté d'arcades que rythmaient des contreforts; Sickinger dessine un contrefort toutes les trois arcades, tandis que Martini n'en relève aucun. Au-dessus de ces arcades courait une galerie dont le toit en appentis prenait appui sur les bâtiments conventuels qui se dressaient seulement à l'est et au nord, et qui étaient dotés de deux étages sur rez-de-chaussée. Selon Martini, une annexe d'un étage sur rez-de-chaussée et de deux niveaux de sous-sol ouverts côté Sarine était accolée au chœur et à l'aile orientale, alors que l'aile septentrionale courait sur toute la longueur de la galerie du cloître. Selon Sickinger, l'aile nord ne couvrait que la moitié orientale de la galerie du cloître, mais se prolongeait à l'est pour rejoindre un corps de bâtiment implanté le long du ravin, peut-être la chapelle dédiée à l'Assomption, mentionnée une seule fois, en 1720. Ce bâtiment était flanqué à l'ouest d'une annexe basse et un porche était accolé contre sa façade sud. L'espace – ou cour – situé entre ces bâtiments et l'aile orientale du couvent était doté d'une fontaine à bassin polygonal. À l'ouest des bâtiments conventuels, la galerie qui surmontait les arcades du cloître était accessible de plain-pied par une petite passerelle; cette galerie se poursuivait au sud et vers l'est le long des façades ouest et sud de l'église, jusqu'au portail qui s'ouvrait sous la troisième fenêtre de la nef. La partie sud de cette galerie avait disparu chez Martini. Enfin, au nord-ouest, les deux panoramas représentent clairement le mur de clôture qui délimitait le cimetière du couvent situé à l'ouest du cloître, entre l'extrémité septentrionale de la galerie occidentale et l'ancienne route de Morat, soit l'actuelle rue Pierre-Aeby.

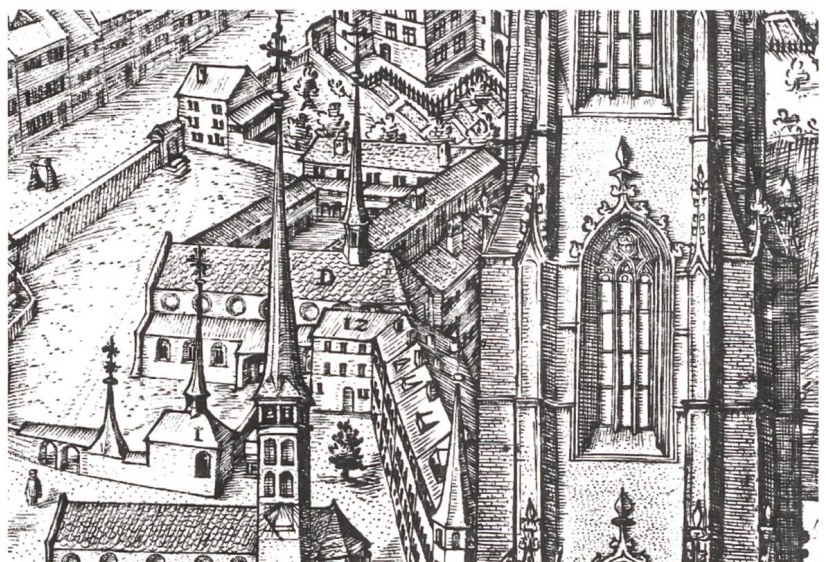
Les données archéologiques

Les investigations archéologiques menées au sein de l'église et à ses abords immédiats, de 1985 à 1990, dans le cadre de la restauration ont livré des informations importantes⁵. Le chœur de l'église actuelle est le fruit d'une reconstruction avec un important changement de parti vers 1300, suite à un incendie survenu à la fin du XIII^e siècle. Lors de cet incendie, ni le chœur ni la nef n'étaient achevés; l'inhumation d'Elisa-

beth de Kybourg, en 1275, et le grand chapitre des Frères mineurs de la province de Haute-Allemagne, en 1281, se sont donc déroulés dans une église en chantier. Le chœur n'a été achevé qu'au début du XIV^e siècle, la nef entre 1310 et 1320. Des observations ont également pu être faites à l'extrémité sud de l'aile orientale du couvent médiéval ainsi que dans l'aile occidentale, mais dans une moindre mesure, car les travaux importants du XVIII^e siècle y ont détruit les vestiges plus anciens et les élévations sont restées crépies, empêchant l'analyse des maçonneries (fig. 3). D'après ces observations, l'aile orientale faisait partie des premières phases de construction. Dans un premier temps, elle a semble-t-il été dotée d'un seul étage puis surélevée suite à la reconstruction du chœur, simultanément à l'ajout d'une annexe de quatre niveaux plaquée contre la façade orientale et qui se développait dans la pente. Les arcades du cloître n'ont pas

Fig. / Abb. 2

L'église et le couvent des Cordeliers, extraits des panoramas Sickinger (1582, en haut) et Martini (1606, en bas)
Kirche und Kloster der Franziskaner, Auszüge der Ansichten von Sickinger (1582, oben) und Martini (1606, unten)



été érigées avant l'achèvement de la nef et des bâtiments conventuels qui devaient avoir toute leur hauteur pour que les deux niveaux et la toiture du cloître puissent y être adossés, à savoir à partir de 1320.

L'aile orientale du couvent

Les travaux de 2014 ont permis de dégager la façade est de l'aile orientale du couvent médiéval sur 27 m de longueur; en outre, un sondage perpendiculaire a été réalisé dans le but de découvrir la façade ouest de cette même aile, d'établir le lien chronologique entre les murs, les différentes couches de remblais et les niveaux de sol, et d'atteindre le terrain naturel (fig. 4; voir fig. 3). Le mur ouest ainsi que le terrain naturel n'ont pas été mis au jour. En effet, l'exca-

vation a dû être interrompue pour des raisons de sécurité à une profondeur de 2,5 m au pied de la façade est, au niveau d'une couche de déchets de taille de molasse (fig. 5). Un sondage complémentaire n'a révélé que du remblai sous ce niveau de chantier; à l'emplacement supposé du mur ouest, aucune trace de maçonnerie n'a été observée. Cependant, une perturbation des couches, que nous interprétons comme une fosse d'arrachement, a été documentée dans l'axe du mur ouest de l'actuelle sacristie, correspondant assurément à l'empreinte de la façade ouest. Dans le cloître, aucun indice n'a permis de confirmer la présence du mur-bahut supportant les arcades, parallèle au mur de la façade ouest. Les matériaux ont probablement été entièrement récupérés au XVIII^e siècle et la fosse d'arrachement a été noyée dans les gravats qui recouvrent les niveaux antérieurs.

Fig. / Abb. 3 (p./S. 125)

Tracé du cloître et des bâtiments conventuels médiévaux et essai de restitution de l'implantation de l'aile nord et des bâtiments au nord-est

Grundrisse des Kreuzgangs und der Konventsgebäude aus dem Mittelalter sowie rekonstruierte Grundrisse des Nordflügels und der Gebäude im Nordosten

Rappel historique

Le couvent et l'église des Cordeliers constituent l'un des nombreux complexes religieux implantés en ville de Fribourg. Ils sont situés dans le quartier du Bourg, à proximité de l'église Notre-Dame. Les archives se rapportant au couvent des Cordeliers apportent divers renseignements sur l'histoire de l'édifice⁶.

15 mai 1256: fondation du couvent, sur un terrain alors situé hors les murs du bourg, avant la construction de la nouvelle enceinte englobant la rue de Lausanne, le Belsaix et la rue de Morat, soit l'actuelle rue Pierre-Aeby, peu après 1277.

1275: inhumation d'Elisabeth de Kybourg, épouse du seigneur de la ville, dans un enfeu aménagé à cet effet dans le mur nord de la nef.

1281: grand chapitre des Frères mineurs de la province de Haute-Allemagne.

1383: les frères ont agrandi leur propriété à l'ouest par l'acquisition de terrains.

XV^e siècle: plusieurs dons de tuiles sont mentionnés, sans que leur destination précise ne soit indiquée, sauf deux de la ville, le premier en 1419 pour le toit de la nef et le second en 1475 pour le cloître. Les dons de tuiles n'ont rien d'exceptionnel pour l'époque, car la ville a encouragé ce mode de couverture dès 1419 et l'a rendu obligatoire dès 1433⁷.

1440: peinture d'un Cycle de la vie de la Vierge par Pierre Maggenberg dans la galerie sud du cloître.

1446: vente par le couvent de la maison des Béguines sise à la rue Pierre-Aeby pour couvrir des frais de reconstruction, entre autres ceux des toitures.

1481: 150 livres offerts par le gouvernement pour des travaux de maintenance.

1502: surélévation jusqu'au niveau des jardins du mur de soutènement côté Sarine.

1557 à 1598: nouvelle restauration du couvent.

1608: peinture d'une Danse macabre, sur les fresques de Pierre Maggenberg, par Pierre Wuilleret.

1712: démolition des ailes occidentale et septentrionale du couvent pour construire un nouveau corps de bâtiment, à l'ouest. Alors que la première étape était sous toit en 1713 déjà, cette reconstruction n'a été achevée qu'à la fin de l'année 1725 par l'aile nord après une interruption, ou du moins un ralentissement des travaux, en raison d'un manque de moyens. Entre-temps, une partie des bâtiments conventuels médiévaux s'étaient effondrés dans la vallée de la Sarine, le 26 mars 1723.

1726: reconstruction du mur de soutènement côté Sarine.

1735 à 1738: érection de la sacristie à l'extrémité de l'aile orientale du couvent.

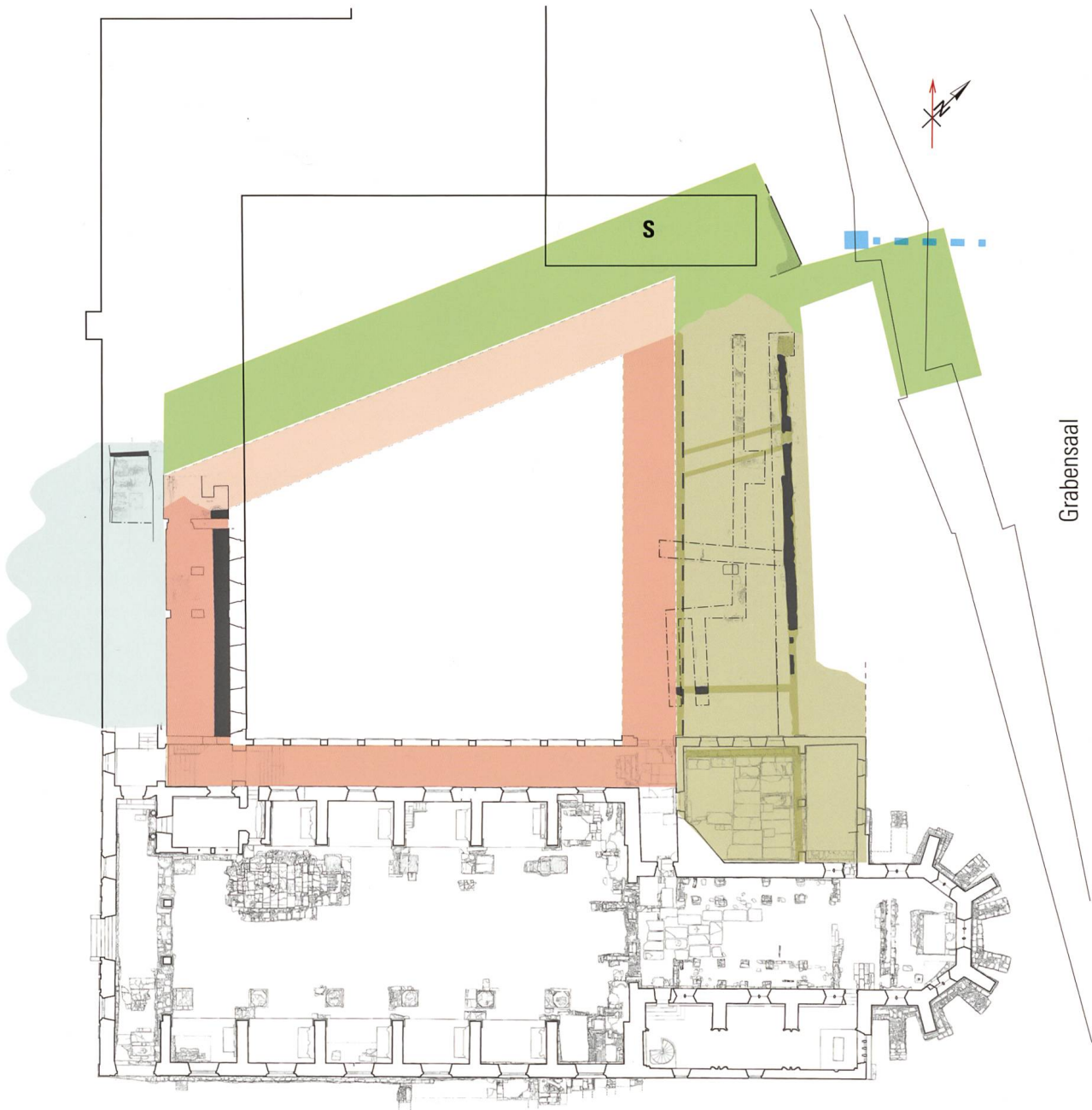
1745: transformation radicale de la nef.

1765: l'aménagement de la place du Marché-aux-Poissons a empiété sur le cimetière du couvent qui a encore été amputé d'une portion en 1849 par la création de l'actuelle rue de Morat, appelée alors rue des Cordeliers.

1906-1907: érection de l'Institut du Père Girard, accolé à l'ouest des bâtiments du XVIII^e siècle.

1927: destruction de la Danse macabre de Pierre Wuilleret pour dégager les peintures du XV^e siècle, qui ont à nouveau été restaurées en 1956.

4 novembre 1937: un incendie a ravagé la toiture du couvent du XVIII^e siècle qui a été reconstruite après l'ajout de deux niveaux à l'édifice existant.



Grabensaal

0 2 10 20 m

- cloître médiéval: parties attestées
- cloître médiéval: partie restituée
- couvent: aile et annexe attestées
- couvent: parties restituées
- cimetière
- captage
- bâtiments existants
- mur de soutènement
- limites de fouilles / sondages
- murs découverts
- S** serre du XX^e siècle


 flèche noire: nord géographique; flèche rouge: nord de convention



La façade côté Sarine de l'aile orientale présente au moins deux phases. La plus ancienne est caractérisée par une maçonnerie parementée de moellons de molasse verte (voir fig. 5) similaire aux plus anciennes maçonneries de l'église, datées entre 1256 et 1275-1281. Au nord, le mur change de caractère et de matériaux, mais la faible portion dégagée n'a pas permis de voir si ce changement était lié à des réparations ou transformations, ou s'il reflétait une autre phase de construction, plus tardive. Quoi qu'il en soit, ces observations confirment que l'aile orientale s'étendait sur au moins 40 m de long en 1281 (fig. 6). Sa construction a impliqué la mise en place d'un important remblai pour corriger la pente du terrain naturel qui devait exister entre l'actuelle rue Pierre-Aeby et la falaise, avant l'implantation du couvent. Ce remblai a manifestement été réalisé avec de matériaux extraits en amont, à l'ouest de la parcelle, ce qui a pu donner naissance à la rupture de pente entre la rue Pierre-Aeby et la rue de Morat⁸. La façade orientale du couvent a dû être dressée sur plus de 2 m de hauteur avant d'atteindre le niveau du sol du rez, et les remblais ont été mis en place au fur et à mesure de l'avancement des travaux (fig. 7). On peut imaginer qu'en 1281, l'étage était déjà construit, probablement en pierre: l'épaisseur du mur, près de 1 m au niveau du rez, pouvait supporter plusieurs étages.

L'exploration des niveaux de sol n'a mis en évidence aucun élément des aménagements primitifs. Les traces de parois de refend observées ne peuvent non plus être attribuées avec certitude à cette première phase, sauf celle de la

Fig. / Abb. 4

Le jardin durant la première étape de fouille; à gauche: mur est de l'aile orientale du couvent médiéval (sondage partiellement visible derrière les barrières rouge et blanc) *Der Garten während der ersten Grabungsetappe; links: Überreste der östlichen Mauer des Ostflügels des mittelalterlichen Klosters (Sondierschnitt hinter den rot-weißen Bauschranken teilweise zu sehen)*

Fig. / Abb. 5

Détail du sondage; à gauche: parement ouest de la façade est de l'aile orientale (1256-1281); au fond de la tranchée: déchet de taille de molasse *Abschnitt des Sondiergrabens, der auf die innere Verkleidung der Ostfassade des Ostflügels (1256-1281) stößt; an der Sohle des Grabens: Abfallstücke, vom Zuschneiden der Molassesteine*

Fig. / Abb. 6

Vue générale depuis le nord de la façade est de l'aile orientale du couvent; à l'arrière-plan, la sacristie et le chœur de l'église *Die Ostfassade des Ostflügels des Klosters von Norden aus gesehen; im Hintergrund die Sakristei und der Chor der Kirche*

pièce la plus proche du chœur, vraisemblablement la première sacristie. Plus au nord, trois refends ont été repérés (voir fig. 3). Le premier, qui délimite une pièce de 4,5 m de largeur accolée à la sacristie, peut appartenir aux premières



étapes de construction à en juger par le mortier qui lie les galets de la fondation de cette paroi. Les deux suivants, situés 17 m et 18,6 m au nord du refend précédent, n'étaient que des cloisons de pans de bois. Ces cloisons, qui sont à mettre en lien avec le percement tardif d'une porte côté Sarine, ne sont pas perpendiculaires à la façade est. Les carreaux de sol, découverts in situ au nord de la dernière cloison (fig. 8), respectent cet alignement plutôt que celui de la façade de l'aile orientale. Ce sol de carreaux de terre cuite n'est pas antérieur au XVII^e siècle: sa couche de pose renfermait deux monnaies dont la plus



récente, un schilling de Zoug de 1599, en donne le *terminus post quem*⁹. Ce désaxement se retrouve également sur un ancien mur conservé en élévation à l'est de la serre et qu'il faut identifier comme un vestige de l'aile septentrionale



(voir chapitre suivant), qui n'était donc pas parallèle à l'église, mais fortement désaxée.

Des réfections sont attestées sur le parement est de la façade sur la Sarine. Cette reprise du parement a été effectuée en deux étapes, dont l'une liée au percement de la porte, mais le lien entre ces deux étapes a été détruit. Ces travaux sont apparemment tardifs et seules les traces de la reprise subsistaient; le parement lui-même n'était pas conservé dans l'emprise des travaux. En outre, l'extrémité nord du mur a été reconstruite.

Aucun vestige de l'annexe accolée à l'aile orientale dans la pente n'a été mis au jour lors des travaux. La longueur de cette annexe ne peut être restituée; selon le panorama de Martini (voir fig. 2), elle était plus courte que l'aile orientale et comptait au plus quatre axes de fenêtres.

L'état de conservation du mur est de l'ancienne aile orientale du couvent enfin permet d'affirmer que cette zone a été épargnée lors de l'effondrement d'une partie des bâtiments conventuels médiévaux dans la vallée de la Sarine, le 26 mars 1723. Cet effondrement a pu toucher l'annexe ainsi que les constructions visibles sur le panorama Sickinger (voir fig. 2) au nord-est de l'aile orientale. L'escalier d'accès à un captage dans le Grabensaal en est probablement un vestige, de même que le linteau d'une fenêtre percée sur le palier de la porte d'accès à cet escalier, qui porte la date de 1550 inscrite dans un cartouche. Il ne s'agit pas d'un remploi, car l'ensemble de cette partie des escaliers est cohérent et ne présente pas de trace de reprise, ce qui n'est pas le cas des deux volées d'escalier.



Fig. / Abb. 7

Profil sud du sondage, avec les remblais liés à la construction primitive de 1256-1281 (couche ocre); à droite, au fond de la tranchée: gravats marquant l'emplacement supposé de la façade ouest

Südprofil des Sondiergrabens mit Schuttschicht (ockerfarben), die in Zusammenhang mit der ersten Bebauung von 1256-1281 steht; Bauschutt rechts, an der Sohle des Grabens: vermuteter Standort der abgebrochenen Westfassade

Fig. / Abb. 8

Sol en carreaux de terre cuite dans la partie nord de l'aile orientale et traces des cloisons, XVII^e siècle

Bodenbelag aus Ziegelfliesen im nördlichen Bereich des Ostflügels und Negative von Zwischenwänden, 17. Jahrhundert

Aile occidentale du cloître, cimetière et fantôme de l'aile septentrionale

Le mur découvert dans la cave (voir fig. 3) est parallèle au mur de façade actuel dont les fondations s'accrochent à lui. Cet ancien mur contient des remplois des arcades qui existaient encore en 1606, ce qui atteste sa postériorité par rapport aux travaux de restauration entrepris entre 1557 et 1598. Il est cependant clairement antérieur au bâtiment actuel, vraisemblablement mis en chantier en 1713, dont les fondations de la façade orientale viennent s'appuyer sur le tronçon de mur découvert (fig. 9). Au nord, la tête de ce mur est nette et ne présente aucune trace d'arrachement; il ne se poursuivait donc pas au-delà, ce qui confirme une tombe aménagée à cet endroit, dont le cercueil est adossé à sa fondation. Ce mur a été érigé alors que les allées du cloître étaient encore en service, vu la tombe liée à cette maçonnerie. Il devait probablement appartenir à une phase de reconstruction qui n'a pas été relevée dans les sources historiques, même si l'hypothèse d'un repentir après le démarrage des travaux de construction de l'aile occidentale en 1713 ne peut être écartée. En effet, il ne faut pas exclure la possibilité que des inhumations aient été pratiquées dans cette zone durant la période d'interruption des travaux, avant leur reprise jusqu'à l'achèvement de la construction en 1725.

A l'ouest de ce mur, sous le couloir du rez-de-chaussée, les 17 tombes mises au jour appartenaient clairement au cimetière qui s'étendait en-deçà des bâtiments monastiques et de l'église



(voir fig. 3); elles ont été coupées par les fondations de la façade du bâtiment du XVIII^e siècle. Le mur qui délimitait ce cimetière, au nord, a été découvert, noyé dans les fondations de la façade occidentale actuelle, mais il se poursuivait vraisemblablement plus à l'ouest (voir fig. 3). Dressé en boulets et moellons de molasse verte et bleue taillés à la laye brettelée et liés par un mortier brunâtre, ce mur est manifestement médiéval. La présence de molasse bleue ne permet pas de le rattacher aux premières phases de construction (fig. 10) et vu l'absence de sépulture au nord, ce mur est manifestement à mettre en lien avec l'extension de la propriété en 1383. Sa position peut coïncider avec la clôture visible sur les panoramas de Sickinger et de Martini, à l'angle nord-ouest du cloître.

Avant d'être enfoui, le parement sud de la clôture ainsi que le mur de façade ouest de l'ancienne allée du cloître ont été repris, cette reprise prenant appui contre la clôture.

La découverte des fondations du mur-bahut de la galerie du cloître, fondations dont on possède l'extrémité nord, ainsi que d'une maçonnerie interprétée comme l'ancien mur de clôture nord permet de restituer la longueur de l'aile occidentale du cloître. Sur la base de cette restitution, comparée à la longueur de l'ancienne aile orientale découverte sous les jardins, il apparaît donc que l'aile septentrionale était fortement désaxée par rapport à l'ensemble. Le tronçon de mur qui se dresse encore au nord-est des jardins, près de la serre, présente une orientation qui coïncide avec ce désaxement; il s'agit probablement d'un vestige de l'aile septentrionale. Cependant,



Fig. / Abb. 9

Sous-sol de l'aile occidentale, mur antérieur au bâtiment actuel datant de 1713-1725

Untergeschoss im Westflügel mit Überresten einer Mauer, die älter ist als das heutige Gebäude aus den Jahren 1713-1725

Fig. / Abb. 10

Ancien mur de la clôture nord du cimetière situé à l'ouest du cloître, parement contre terre (nord)

Ehemalige nördliche Begrenzungsmauer des Friedhofs im Westen des Kreuzgangs, Blick von Norden auf die dem Erdreich zugewandte und ursprünglich nicht sichtbare Seite

ses maçonneries composées principalement de tuf à l'est ne sont pas médiévales, mais plus tardives, le parement de tuf s'apparentant tout à fait aux maçonneries qui supportent l'escalier menant au captage et datant du milieu du XVI^e siècle.

Ainsi, le cloître médiéval ne constituait pas un quadrilatère régulier et orthogonal, mais un trapèze dont les bases mesuraient une trentaine de mètres à l'est et une vingtaine seulement à l'ouest (voir fig. 3).

Les sépultures

Les 17 tombes exhumées sous le couloir de l'aile occidentale étaient toutes orientées dans le même axe que l'église, la tête placée à l'ouest (fig. 11). Si la grande majorité des individus ensevelis sont des adultes, les restes d'un enfant en bas âge, d'un enfant et d'un individu juvénile ont également été dénombrés, ce qui montre bien que cette partie du cimetière n'était pas réservée aux seuls moines. Les traces de quatre cercueils ont été relevées, mais une majorité des corps semblent avoir été déposés en pleine terre, certains dans un linceul comme le suggère la position resserrée des membres. Les corps ont été déposés sur le dos, les bras repliés sur l'abdomen ou le thorax quand il était possible d'en déterminer la position. La datation de ces tombes est difficile à évaluer faute de mobilier mais, au vu du nombre de superpositions et de recouvrements enregistrés – jusqu'à quatre – et de la densité – 17 tombes sur près



de 10 m² –, il est certain que ce cimetière est resté longtemps en service, assurément dès le Moyen Age et probablement jusqu'à l'érection de l'aile occidentale. Enfin, la sépulture qui a été entrevue dans la cave, à l'extrémité nord du mur, confirme l'usage à des fins funéraires des allées du cloître, et non seulement de son aile méridionale, accolée à l'église.

Les travaux du XVIII^e siècle

Les travaux du XVIII^e siècle ne se sont pas limités à la construction d'un nouveau couvent et à la démolition des anciens corps de logis et du cloître: le terrain a aussi été profondément remanié. En effet, le niveau du jardin a été relevé d'un peu plus de 1 m lors de la construction des ailes occidentale et septentrionale de 1712 à 1725, puis du mur de soutènement côté Sarine en 1726. Au préalable, les anciens bâtiments conventuels ont été abattus et les matériaux en remploi dans la nouvelle construction, comme les plafonds à caissons des parloirs au sud du rez-de-chaussée, qui remontent au début du XVII^e siècle¹⁰. Le

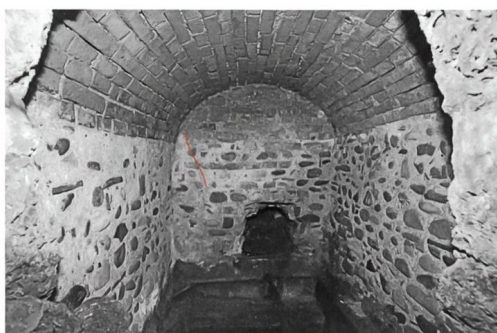


Fig. / Abb. 11

Sépultures exhumées sous le couloir de l'aile occidentale du couvent, avant 1712

Freigelegte Gräber unter dem Korridor des Westflügels des Klosters aus der Zeit vor 1712

Fig. / Abb. 12

Captage d'eau situé à la base des escaliers d'accès au Grabensaal, XVI^e siècle ou postérieur
Wasserfassung am unteren Ende der Zugangstreppe zum Grabensaal, 16. Jahrhundert oder jünger

plancher de ces parloirs reposait sur des solives moulurées en remploi récemment mises au jour. Il en est de même pour le sol de carreaux de terre cuite hexagonaux de la salle des archives du premier étage. Ces carreaux glaçurés de vert, de noir et de blanc remontent assurément à la seconde moitié du XVI^e siècle; ils sont en effet similaires à ceux qui revêtent encore en partie le sol de la chapelle de Jean de Vuippens et de son épouse Anna Wild, accolée au sud de l'église de Saint-Jean en 1583-1584¹¹, et dont seules les couleurs – jaune, bleu et brun – diffèrent. Les quelques observations effectuées dans les bâtiments du XVIII^e siècle n'ont pas permis d'identifier la partie érigée de mai à novembre 1713. Ces premiers travaux de reconstruction du couvent n'ont duré qu'une saison et il est peu probable que ce laps de temps ait permis d'ériger la partie sud des bâtiments actuels avec les caves, le rez-de-chaussée et les deux étages.

L'ampleur de la reconstruction du mur de soutènement côté Sarine en 1726 reste à établir. Les murs de soutènement actuels offrent un aspect contrasté où béton et ciment dominant et seules quelques portions de murs laissent entrevoir des maçonneries anciennes qui trahissent de nombreuses réfections au cours du temps. Les murs de l'escalier d'accès au captage sont parementés de tuf et remontent à 1550. Au sud, le tracé du mur présente plusieurs décrochements qui offrent des traces de diverses maçonneries anciennes de tuf ou de molasse, dont une portion avec un appareil à bossage rustique. Les réparations en ciment et béton du XX^e siècle n'ont pas seulement masqué les maçonneries anciennes, mais également modifié le tracé du mur de soutènement qui était encore plus irrégulier au XIX^e siècle, tel qu'il a été relevé sur le plan cadastral de 1878. Ces irrégularités sont très probablement dues aux bâtiments disparus lors de l'effondrement de 1723. Une partie de leurs fondations a manifestement servi d'appui aux nouvelles maçonneries, mais, sans fouille ni sondage, la restitution des bâtiments disparus et de la fontaine reste hasardeuse. Le captage lui-même, qui était encore en service en 1878, est bien antérieur aux réfections du XX^e siècle. Ses maçonneries de boulets contenant des fragments de tuiles et briques, et sa voûte en brique placent cet ouvrage à partir du XVI^e siècle, mais certainement pas plus tôt (fig. 12).

La reconstruction de la sacristie de 1735 à 1738 reprend une partie des maçonneries de l'aile est, la base du mur oriental et une grande partie du mur occidental. Cette aile n'a donc pas été démolie lors du début des travaux, mais il n'a pas été possible de définir quelles étaient réellement les parties du couvent médiéval qui subsistaient encore à ce moment.

Le mobilier

L'aile occidentale et surtout le jardin ont livré un nombre d'objets assez important compte tenu de la faible surface explorée (jardin: 70 m²; aile ouest: 30 m²), de la conservation des niveaux de sol découverts ainsi que de la présence d'éléments d'architecture en molasse dont la majorité appartiennent aux arcades du cloître disparu. Ce sont donc près de 180 objets qui ont été répertoriés, sans tenir compte des fragments de catelles du XVIII^e siècle extraits des remblais issus des travaux réalisés suite à l'incendie de 1937 et qui ont été pour la plupart déposés le long du mur de soutènement côté Sarine. Les objets en terre cuite représentent la majorité des découvertes, avec une prédominance de la céramique de poêle. Les objets métalliques¹² sont relativement nombreux: 55 pièces parmi lesquelles quatorze monnaies; en outre, les clous présents en abondance n'ont pas été prélevés, car ils n'apportent aucune information particulière dans ce type de contexte. Enfin douze objets en verre et deux en os complètent l'inventaire. L'ensemble du mobilier couvre une période s'étendant du XIV^e siècle au XIX^e, les éléments du XX^e siècle n'ayant pas été prélevés, tout comme les fragments de tuiles, de carreaux de terre cuite ou de briques – seul un échantillonnage restrictif a été retenu.

La céramique

La céramique de poêle compte 65 pièces dont 17 proviennent du remplissage sur les voûtes de la cave de l'aile occidentale, sans compter celles qui ont été extraites des remblais de 1937. Les plus anciennes sont trois fragments de gobelets de poêle du XIV^e siècle et un de la fin du XIV^e siècle ou du XV^e siècle, un seul fragment de ca-

Fig. / Abb. 13

Fragments de tuiles glaçurées à découpe droite, XV^e-XVI^e siècles
Bruchstücke von glasierten rechteckigen Ziegeln, 15.-16. Jahrhundert



telle remontant à cette époque. Il s'agit d'une catelle de corniche à glaçure brune sur cru, ornée d'un dragon. Le reste de la céramique de poêle issue de l'aile orientale remonte au XVII^e siècle, quelques catelles à la seconde moitié du XVI^e siècle et une seule à la seconde moitié du XV^e siècle ou au début du XVI^e siècle. Seize types différents sont recensés, comprenant des catelles de socle, de plinthe, de corps, de corniche et de couronnement, dont cinq n'avaient encore jamais été répertoriés dans le canton, mais trois offrent des parallèles dans les cantons de Vaud, Berne ou Neuchâtel¹³. L'ensemble de ces pièces appartenait à au moins quatre poêles différents. Les catelles découvertes sur les reins des voûtes de la cave sont à mettre en relation avec la construction de l'aile occidentale entre 1712 et 1725. Sur seize catelles de ce lot, une seule est en faïence blanche à décor bleu cobalt, toutes les autres sont à glaçure verte sur engobe, et leur surface est lisse. La plupart des fragments de catelles issus des décombres de l'incendie de 1937 proviennent d'un ou de plusieurs poêles aux catelles de socle et de corps à glaçure verte sur engobe rehaussés de plinthes et de corniches en faïence, à décor bleu sur fond blanc. Les poêles dont était doté le couvent étaient donc assez sobres, et seuls certains d'entre eux, probablement placés dans des salles plus importantes, devaient être plus ornés, comme ceux qui chauffaient les maisons de la ville à la même époque, souvent en faïence à décor de grand feu.

Les tuiles constituent une autre catégorie de céramique de construction. Cinq d'entre elles ont retenu notre attention, il s'agit de fragments de tuiles glaçurées à découpe droite de couleur



Fig. / Abb. 14

Fragment de chope en grès à décor historié produit dans le Westerwald (D) ou à Raeren (B) entre 1600 et 1630

Steinzeugkrug mit figürlichem Dekor aus einer Werkstatt im Westerwald (D) oder aus Raeren (B), zwischen 1600 und 1630

brune, jaune ou verte, qui proviennent probablement de la couverture de l'église, car ils ont été découverts dans la partie sud de la tranchée, la plus proche de l'église, et remontent au XV^e ou au XVI^e siècle à en juger par leur tenons crochus (fig. 13). En l'état actuel des recherches, il n'est pas possible de déterminer si elles font partie des lots de tuiles offerts par la ville entre 1419 et 1481, ou si elles ont été acquises par les Frères mineurs pour mieux orner leur église.

Une partie de la vaisselle mise au jour a été exhumée du niveau de sol de la partie nord de l'aile orientale. Il s'agit de fragments de faïence et de grès, soit des catégories de vaisselle plutôt luxueuse que l'on trouve essentiellement en milieu urbain et patricien du XVI^e au XVIII^e siècle. La faïence regroupe quatre pièces: un fragment de tasse à thé ou à café à décor de grand feu manganèse qui n'est assurément pas antérieur au XVIII^e siècle, un petit fragment de pot (?) à décor de grand feu bleu qui pourrait être un peu plus ancien, un fragment de plat en faïence blanche et un fragment de pot ou d'albarelle en faïence bleutée. Le fragment de grès gris appartient à une chope à décor historié en relief, rehaussé de bleu cobalt, qui a été produite dans le Westerwald (D) ou à Raeren (B) dans les années 1600-1630 (fig. 14)¹⁴. Le jardin a livré une vingtaine de tessons de céramique commune à glaçure sur cru ou sur engobe dont le spectre chronologique s'étend du XIV^e au XIX^e siècle. Deux fragments de lampes à huile à glaçure brune ou incolore sur cru, du XIV^e ou XV^e siècle, sont les plus anciens du lot. La céramique du XV^e siècle à 1723 s'inscrit dans le faciès usuel des formes et des décors, bols et écuelles, plats ou jattes à décor d'engobe au barolet, poêlons, pots ou cruches et

des pots à plantes, tous à glaçure verte, incolore ou jaune sur cru ou sur engobe. Enfin, la surface des remblais de 1723 et les couches de terre végétale ont livré, entre autres, de la céramique à décor moucheté, qu'il est impossible d'attribuer à un atelier précis, tant ce type de décor a été en vogue durant la seconde moitié du XVIII^e siècle et surtout au XIX^e siècle, mais dont les productions de l'atelier de la rue de la Poterne à Bulle offrent une belle illustration¹⁵.

Le métal

Les monnaies constituent le meilleur marqueur chronologique, pour autant, bien entendu, qu'on puisse les mettre en relation avec des structures. Des quatorze monnaies provenant des dernières recherches, seules deux sont issues de la couche de pose du sol de carreaux de terre cuite encore en place au nord de l'aile orientale: un quart de Fribourg émis selon l'ordonnance de 1466, et un schilling frappé à Zoug en 1599. Les autres monnaies, qui proviennent des remblais mis en place lors de la reconstruction du couvent ainsi que des couches de terre végétale accumulées sur ces remblais, n'apportent pas d'informations directes sur l'évolution chronologique des bâtiments mais, inscrites dans l'ensemble des monnaies découvertes dans le couvent et l'église, elles permettent de mieux cerner la circulation monétaire. Les petits numéraires en particulier, qui constituent la plupart du temps l'essentiel des découvertes faites en fouille, sont un bon marqueur des relations économiques qu'entretenaient les Fribourgeois.

Le reste du mobilier métallique est composé d'objets de fonctions diverses, majoritairement en bronze, quelques-uns en laiton, d'autres en plomb et en fer, un seul en cuivre. Parmi les objets en bronze, on compte sept anneaux de tailles variables, manifestement des anneaux de rideaux ou de tentures, le robinet d'une fontaine d'applique, une boucle de ceinture rectangulaire, deux couvercles de petits reliquaires portatifs et une plaquette de chapelet. Des crochets de vêtements découverts dans les remblais de l'aile occidentale proviennent de toute évidence d'une inhumation perturbée. Le manche d'une cuillère ou d'une fourchette est probablement en laiton étamé.

Parmi les dix objets en plomb, plusieurs, informes, sont probablement des déchets de fonte ou encore des fragments de tôle. Trois cachets ont également été identifiés, dont deux sont probablement des cachets de draps; le troisième, qui porte l'inscription «baulmes» sur l'une des faces et «portland» sur l'autre, est un cachet de sac de ciment¹⁶. Un plomb de vitrail atteste la présence d'un vitrage en cives, voire de vitraux; les quelques fragments de verre à vitre découverts ne portant pas de patine, la présence de vitraux dans le couvent lui-même ne peut donc être certifiée, mais est très probable. Parmi les objets en fer prélevés, deux ne sont que des fragments informes de tôle ou de tiges (fragments de clous?). Une pointe de carreau d'arbalète, qui surprend dans ce contexte monastique, n'apporte rien sur le plan chronologique car il s'agit d'un type resté en usage du XIV^e siècle au XVII^e siècle¹⁷.

Le verre

Outre les morceaux de verre à vitre déjà signalés, l'aile orientale a livré les fragments de plusieurs récipients, parmi lesquels le fond d'un verre à boire du type «trognon de chou» de la fin du XV^e ou du XVI^e siècle, un gobelet à décor optique du XVI^e ou XVII^e siècle et un fragment de récipient à décor végétal gravé au diamant du XVI^e ou du XVII^e siècle¹⁸. Tous ces fragments proviennent du niveau de sol de la partie nord de l'aile orientale, à savoir d'une zone qui a aussi livré de la vaisselle en faïence et en grès.

L'os

Les deux objets en os proviennent des remblais de 1712-1725. Il s'agit d'un manche de cuillère ou de spatule et d'un dé à jouer qui ne compte pas de cinq, mais deux faces avec le deux.

Les fragments d'architecture

105 éléments d'architecture provenant du cloître disparu et tous taillés à la laye brettelée ont été extraits des fondations de l'aile occidentale et des remblais du jardin, la grande majorité pro-

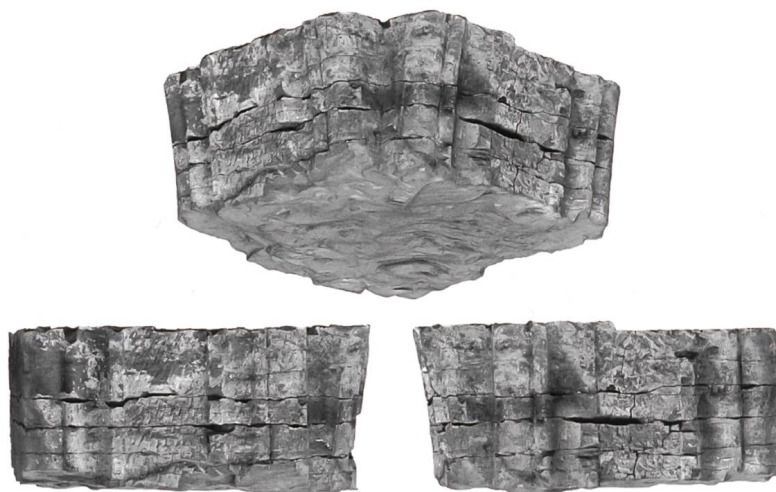


Fig. / Abb. 15

Fragment d'un pilier d'angle du cloître médiéval, entre 1320 et 1425

Bruchstück eines Eckpfeilers des mittelalterlichen Kreuzgangs, zwischen 1320 und 1425

venant du mur. Les arcades du cloître étaient assez minces (55,5-56 cm) et richement moulurées: une doucine droite, un cavet à arête externe adoucie d'un profil torique, et un réglet; sur les deux faces de l'arc et entre ces corps de moulures, court une bande de 16 cm de largeur au fond sommairement taillé au pic qui recevait les remplages, comme le montre clairement le fragment de l'un des piliers d'angle (fig. 15). Ces remplages étaient profilés d'un cavet très aplati (fig. 16). La modénature de ces blocs de molasse est semblable à celle des remplages fribourgeois de l'église Saint-Maurice (vers 1325) et du cloître d'Hauterive (1320-1330)¹⁹; les cavets très aplatis sont nettement moins profonds que sur les remplages des fenêtres de la tour de Saint-Nicolas, dont la construction a débuté vers 1370-1400 et a été achevée à la fin du XV^e siècle²⁰, alors que le profil des arcades ne se retrouve pas dans ces édifices. Le cloître pourrait donc avoir été érigé dans ce laps de temps, mais après l'achèvement de la nef vers 1320.

Acquis et perspectives

Les résultats de ces investigations (voir fig. 3) ne permettent pas de restituer précisément le plan du couvent médiéval et de son cloître, encore moins d'en retracer les étapes de construction et de transformation du milieu du XIII^e siècle au 26 mars 1723, date de l'effondrement d'une partie des bâtiments du couvent. Ces interventions ont cependant révélé le potentiel archéolo-

gique du site qui, au vu des éléments mis au jour sur cette surface restreinte, s'avère prometteur tant par les vestiges qui sont préservés dans le sous-sol que par les objets qui y sont enfouis, en particulier les éléments d'architecture.

Il apparaît clairement que l'aile orientale du cou-



vent est à rattacher aux premières campagnes de construction (seconde moitié du XIII^e siècle): elle atteignait alors quelque 40 m de long pour 10 de large et était dotée d'un étage sur rez. La céramique issue de la partie nord de cette aile, en relation avec le sol de carreaux de terre cuite, signale peut-être l'emplacement du réfectoire, au moins depuis le XVII^e siècle.

A l'ouest, les quelques vestiges de la galerie du cloître n'apportent pas d'élément qui permettrait d'en caler chronologiquement la construction. Il est probable que le mur ouest du cloître a été dressé en même temps que la façade occidentale de l'église, car il retenait également le terrain; cependant, la petite portion conservée de ce mur prend appui sur le mur de clôture du cimetière dont l'érection est probablement à mettre en lien avec l'acquisition des terrains à l'ouest de la propriété en 1383, ce que son aspect ne contredit pas. Le vestige conservé du mur ouest du cloître est donc le fruit d'une reprise; la partie sud de ce mur a été détruite dès 1712 par l'implantation de la cave à l'emplacement de l'ancienne galerie du cloître. Côté cloître, le mur-bahut a été repris plus tard: aucun vestige original ne donne donc d'indice de la date de la construction de l'aile occidentale, manifestement postérieure à l'aile orientale.

La construction du cloître représenté par Sicinger et Martini est intervenue au plus tôt au moment de l'achèvement de la nef, soit à partir de 1310/1320. La modénature des remplages et la qualité de la molasse, bleue exclusivement, corroborent ce constat. Les éléments mis au

Fig. / Abb. 16

Partie sommitale de l'un des remplages du cloître médiéval
Scheitel eines Masswerks aus dem mittelalterlichen Kreuzgang

jour pourraient également être plus tardifs et être liés aux transformations de l'aile méridionale (premier quart du XV^e siècle)²¹, mais il n'est pas certain que la surélévation du sol de la galerie sud ainsi que les travaux sur sa toiture aient impérativement impliqué une reconstruction. A Hauterive par exemple, la surélévation du sol du cloître au XVIII^e siècle²² n'a pas entraîné sa reconstruction. La modification du niveau de la toiture de la galerie sud du cloître du couvent des Cordeliers résulte peut-être du remplacement des tavillons par des tuiles, ce qui implique une toiture plus pentue. La datation des arcades du cloître ne peut donc être affinée actuellement, mais les éléments mis au jour attestent clairement la présence de remplages qui ne figurent sur aucun des deux panoramas (voir fig. 2).

Plusieurs éléments montrent que l'aile septentrionale était fortement désaxée par rapport à l'ensemble des constructions. Sa position et la date de sa construction ne pourront être précisées que par la mise au jour de ses fondations, mais ce fort désaxement constitue déjà l'un des acquis majeurs des investigations. Le constat que l'aile orientale ne s'est jamais écroulée dans la vallée de la Sarine, mais que l'effondrement de 1723 n'a à l'évidence touché que l'annexe adossée à ce corps de bâtiment ainsi que les bâtiments situés au nord-est du cloître, en constitue un autre.

Des fouilles exhaustives permettraient de mettre au jour les vestiges de l'annexe accolée à l'est de l'aile orientale et des bâtiments situés au nord-est. Pour ce faire, vu la position dans la pente, une vidange quasi totale des remblais de la terrasse entre le mur de soutènement et la façade est de l'aile orientale serait nécessaire, ce qui est difficilement envisageable. L'exploration systématique du talus au pied du mur de soutènement apporterait peut-être des éléments qui pourraient pallier la difficulté d'entreprendre des fouilles sur la terrasse.

Le potentiel du site est quasiment resté intact, car les fouilles archéologiques n'ont couvert que 100 des quelque 2700 m² que représente la surface des anciens bâtiments conventuels et du cloître. Enfin, une meilleure connaissance de la chronologie de la construction de l'aile occidentale sera indispensable pour comprendre le déroulement des travaux qui ont affecté le couvent entre 1712 et 1726.

Notes

- ¹ Pour connaître les résultats de cette série d'investigations archéologiques, voir Bujard 2007. Lire également: S. Garnerie – B. Pradervand – O. Guyot – C. Buchillier, «Hans Fries de retour aux Cordeliers: valorisation d'une peinture murale», *CAF* 17, 2015, 130-135.
- ² Coordonnées du site: 578 800 / 184 080 / 586 m.
- ³ Pour faciliter les descriptions, nous avons pris en compte un axe est/ouest calqué sur l'axe longitudinal de l'église selon les conventions en usage (voir fig. 3, nord de convention).
- ⁴ Nous tenons à remercier pour leur collaboration et leur compréhension le maître de l'ouvrage, la Communauté des pères cordeliers, la Direction des travaux, le bureau Normal office, le bureau de paysagiste Espaces Verts, et l'entreprise de construction Frutiger.
- ⁵ Bujard 2007, 118-153.
- ⁶ Strub 1959, 3-7 et Fleury 1922.
- ⁷ M.-Th. Torche, «Prévention des incendies et lutte contre le feu», in: D. Buchs (dir.), *L'incendie de Bulle en 1805: Ville détruite, ville reconstruite*, Bulle 2005, 55-56.
- ⁸ La rupture de pente remonte manifestement à cette époque. Elle a probablement été accentuée et peut-être repoussée plus à l'ouest lors de la création de la place du Marché-aux-Poissons.
- ⁹ Inv. FBO-FOR 2014/1422 (Zoug, ville, schilling, 1599) et -/1418 (Fribourg, ville, quart, frappé selon l'ordonnance de 1446. Nous remercions Anne-Francine Auberson pour la détermination des monnaies
- ¹⁰ L'un de ces plafonds est daté de 1617. Strub 1959, 76.
- ¹¹ Strub 1956, 206.
- ¹² Nous tenons à remercier chaleureusement Jean-Marc Egger, qui a systématiquement passé le détecteur à métaux sur les surfaces fouillées ainsi que sur les remblais, le mur de l'aile orientale ayant été dégagé sans suivi archéologique.
- ¹³ B. Heiligmann-Huber, *Les catelles à relief du château de Valangin* (CAR 27), Lausanne 1983, 76; C. Kulling, *Catelles et*

poèles du Pays de Vaud du 14^e au début du 18^e siècle. Château de Chillon et autres provenances (CAR 116), Lausanne 2010, 146-147; E. Roth Kaufmann – R. Buschor – D. Gutscher, *Spätmittelalterliche reliefierte Ofenkeramik in Bern. Herstellung und Motive*, Bern 1994, 179, 264.

- ¹⁴ Détermination d'Andreas Heege que nous remercions.
- ¹⁵ G. Bourgarel, «Les productions de l'atelier de la Poterne à Bulle», in: D. Bugnon – G. Graenert – M.-F. Meylan Krause – J. Monnier (éd.), *Découvertes archéologiques en Gruyère. Quarante mille ans sous la terre*, Fribourg 2009, 114-115.
- ¹⁶ Il provient d'une cimenterie active à Baulmes de 1897 à 1957: <http://arnexhistoire.blogspot.ch/2013/03/lancienne-usine-des-chaux-et-ciments-de.html>, site consulté le 24.07.2015.
- ¹⁷ B. Zimmermann, *Mittelalterliche Geschosspitzen. Kulturhistorische, archäologische und archäometallurgische Untersuchungen* (*Schweizerbeiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters* 26), Basel 2000, 56-57.
- ¹⁸ R. Glatz, *Hohlglasfunde der Region Biel. Zur Glasproduktion im Jura*, Bern 1991, 19-21, 26, 94.
- ¹⁹ *CAF* 14, 2012, 165-166; Ph. Jatton, «Une approche archéologique du cloître», *Patrimoine fribourgeois* 17, 2007, 21-29.
- ²⁰ Strub 1956, 27-30.
- ²¹ Bujard 2007, 136-137.
- ²² C. Waeber-Antiglio, *Hauterive. La construction d'une abbaye cistercienne au Moyen Age* (*Scrinium Friburgense* 5), Fribourg 1976, 223-228.

ecclésiastique suisse 15, 1922, 26-44, 193-206, 279-302.

Gasser 2004

S. Gasser, *Die Kathedralen von Lausanne und Genf und ihre Nachfolge. Früh- und hochgotische Architektur in der Westschweiz (1170-1350)* (*Scrinium Friburgense* 17), Berlin 2004, 247-250, 262-269.

Strub 1956

M. Strub, *La ville de Fribourg: les monuments religieux I* (MAH 36; *canton de Fribourg II*), Bâle 1956.

Strub 1959

M. Strub, *La ville de Fribourg: les monuments religieux II* (MAH 41; *canton de Fribourg III*), Bâle 1959, 3-96.

Bibliographie

Bujard 2007

J. Bujard, «Le couvent des Cordeliers de Fribourg: 750 ans d'architecture franciscaine», *CAF* 9, 2007, 118-153.

Fleury 1922

Bernard Fleury, «Le couvent des Cordeliers de Fribourg au moyen âge», *Revue d'histoire*

Zusammenfassung

Die 2014 und 2015 im Garten und dem heutigen Westflügel des Franziskanerklosters unternommenen archäologischen Ausgrabungen und Bauanalysen erbrachten trotz der nur sehr begrenzten Untersuchungsfläche (100 m²) zahlreiche neue Erkenntnisse.

Der fast auf seiner gesamten Länge von zirka 40 Meter untersuchte Westflügel des Klosters gehört zu den ersten Bauphasen (1256-1281), erlebte in der Neuzeit aber mehrere Umbauten und Instandsetzungsarbeiten. Mit allergrösster Wahrscheinlichkeit ist in diesem Gebäudetrakt aber nicht jener Teil der Klosteranlage zu sehen, der laut Schriftquellen im Jahre 1723 in Trümmer zerfallen ins Saanetal stürzte. Bei diesem Teil handelte es sich wohl vielmehr um Bauten, die nordöstlich des Ostflügels direkt an der Talkante lagen und von denen vermutlich noch die Treppe zeugt, die heute vom Garten in den Grabensaal führt und als Datum ihrer Errichtung das Jahr 1550 trägt. Diese Hypothese würde auch den unregelmässigen Verlauf der Stützmauern in dieser Zone erklären.

Ein Mauerzug sowie 17 Gräber, die unter dem Korridor des Westflügels des heutigen Klosters zum Vorschein kamen, geben Auskunft über die Ausdehnung des Friedhofs, der sich westlich der Kirche und des Kreuzgangs erstreckte. Die Mauer, die den Ansichten von Gregor Sickinger (1582) und Martin Martini (1606) zufolge in der nordwestlichen Ecke des Klosters, in der Verlängerung des Nordflügels erscheint, stellt eine klare Begrenzung für die Bestattungen dar, die sich im Areal weiter nördlich nicht nachweisen lassen.

Da der Westflügel um 10 Meter kürzer ist als der Ostflügel, muss die Orientierung des einstigen Nordflügels, der die beiden Gebäudetrakte miteinander verband, stark von jener der übrigen Anlage abgewichen sein. Für eine solche Verschiebung sprechen auch die tragenden Innenwände im nördlichen Teil des Ostflügels, die nicht wie ihre Entsprechungen in der südlichen Hälfte senkrecht auf den Kreuzgang zu laufen, sondern dieselbe Ausrichtung haben wie der Nordflügel. Im Nordwesten der Untersuchungsfläche stiess man auf eine heute gesondert stehende, mit Tuff verkleidete Mauer, die dieselbe Abweichung in der Ausrichtung zeigt; es handelt sich vermutlich um Überreste des Nordflügels.

Was den Kreuzgang betrifft, so geben die geborgenen Architekturteile zwar keine Auskunft über die Grösse der Arkatur und die genaue Bauzeit (zwischen 1320 und 1425), doch liefern sie Hinweise darauf, dass der Kreuzgang, wie jener in Hauterive, mit Masswerk ausgestaltet war; ein Detail, das in den alten Ansichten des Klosters nicht wiedergegeben wird.

Die Untersuchungen brachten ungeachtet der begrenzten Fläche mehr als 180 Fundgegenstände zu Tage, darunter 14 Münzen. Die Objekte bieten Anhaltspunkte für die Datierung der verschiedenen Umbauphasen. Die Fundlage der Keramik gibt zudem den Standort des ehemaligen Refektoriums an; dieses lag – zumindest im 17. Jahrhundert – im nördlichen Bereich des Ostflügels.

Die im heutigen Garten zum Vorschein gekommenen Befunde, darunter auch die noch im Verbund mit der Ostfassade stehenden Bodenniveaus im Innern des ehemaligen Ostflügels, wurden in situ belassen, um so das grosse archäologische Potenzial dieser Fundstelle zu bewahren.